L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 8 SEPTEMBRE.

Projet d'Union Française.

La réunion récente des résidents français de la Nouvelle-Orléans dans une grande et patriotique manifestation, a inspiré à plusieurs membres éminents de la colonie française la pensée de réunir par des liens plus étroits les Français de la Nouvelle-Orléans. Ces messieurs ont adressé à notre collaborateur et ami, M. J. Passama-Domenech, une lettre, aussi flatteuse pour son caractère que pour son talent, et dans laquelle ils lui demandent un premier aperçu de ses idées sur les moyens d'arriver au résultat que nous venons d'indiquer. Nous publions ci-dessous cette lettre et la réponse que notre collaborateur adresse à ces messieurs de la retraite où il est allé prendre quelques jours de repos.

Cette correspondance n'est que le point de départ d'une étude qui mérite de sérieuses réflexions et qui a déjà été l'objet de commentaires et de communications dans les colonnes de l'*Abeille*. Sans entrer dans l'examen détaillé de la question, nous rappellerons qu'il y a déjà, à la Nouvelle-Orléans, une Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle qui compte plus de douze cents membres. Cette Société qui fonctionne sans bruit et modestement, n'en rend pas moins d'immenses services. Il est incontestable que son action peut être étendue, non seulement par l'adjonction de nouveaux sociétaires, mais encore par des modifications partielles de sa constitution et de son mode d'action.

Les estimables citoyens qui ont à cœur de cimenter l'union des Français à la Nouvelle-Orléans, ne sauraient suivant nous, mieux faire que de prendre pour point de départ le puissant noyau de douze cents membres que leur offre la Société existante. Ce nombre déjà respectable peut être porté à trois mille, et lorsqu'on sera arrivé à ce chiffre, la Société aura une puissance qui lui permettra facilement d'étendre son action bienfaisante en dehors des limites de la mutualité, dans lesquelles elle a dû, par prudence, se confiner jusqu'à présent.

La Société possède un magnifique asile qui peut recevoir des centaines de malades, et sa grande salle offre un lieu de réunion tout trouvé pour des conférences dans lesquelles les Français échangeraient leur idées ou pour des agapes fraternelles qui les rapprocheraient périodiquement et les mettraient en communion plus intime.

Ces idées et bien d'autres seront élucidées et pesées dans les réunions que provoqueront sans doute ceux qui ont pris l'initiative de ce mouvement et notre collaborateur répondra, nous en sommes convaincu, à la confiance qui lui a été témoignée en présentant de nouveaux aperçus sur cette œuvre si désirable de l'union française à la Nouvelle-Orléans.

Voici la correspondance à laquelle nous faisons allusion plus haut :

NELLE-ORLÉANS, ce 3 septembre 1872.

A MONSIEUR PASSAMA-DOMENECH,
Collaborateur au journal l'*Abeille*.
—En ville

Monsieur,

Dans le beau discours patriotique que vous avez prononcé à l'occasion de notre imposante démonstration du 25 août dernier, vous avez avec beaucoup d'intelligence fait allusion à une idée noble et grandiose.

C'est celle d'une corporation imposante, d'une union parfaite de charité et d'assistance mutuelle, destinée à unir d'un lien commun mais puissant tous nos compatriotes français en Louisiane.

Serait-ce trop exiger de votre patriotisme que de vous demander un premier aperçu de ce qu'on pourrait appeler les idées fondamentales à la création d'une œuvre aussi importante que celle à laquelle nous faisons allusion ?

La part honorable et marquante que vous avez prise à notre démonstration nous laisse espérer que vous ne refuserez point de prendre part au mouvement que nous voulons inaugurer, mouvement dont vous devez être l'âme.

Dans l'espoir, Monsieur, que notre demande sera accueillie avec faveur, nous vous prions de croire à notre parfaite considération et d'accepter les salutations respectueuses de vos dévoués compatriotes.

H. CHAURANT,
DR. TOUATRE,
H. SALOMON,
J. G. SPOR,
AR. GERARD,
A. GEIST,
A. DEGEORGE,
E. MÉRILH,
J. B. SEGUIN,
P. CRABITÈS,
P. MALLARD,
WM. MANADÉ,
F. JUNG,
ST-CYR FOURCADE,
VOR NIPPERT,
R. MANINT,
S. CAMBON,
BLANCHIN & GIRAUD,
ALPH. WALZ,
A. EMILE SCHEIDECKER,
J. LAPÈNE,
J. A. D'HÉMÉCOURT,
CHARLES T. DUGAZON,
ABEL DREYFOUS,
JPH BAYLE,
A. DOUSSAN,
p. pr A. Aldigé.
A. ALDIGÉ.

WHITE HOUSE.
EST PASCAGOULA, Miss., 5 sept. 1872.

A MM. H. CHAURANT, H. SALOMON, DR. TOUATRE, J. G. SPOR, ETC.

Messieurs,

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, à la date du 3 septembre.

Laissez moi vous dire combien j'en suis touché. Je ne mets rien au dessus de l'estime de mes compatriotes ; et, je me sens à tel point honoré par votre démarche, que je ne puis trouver de termes pour vous exprimer ma gratitude.

Comme vous, Messieurs, je pense que le temps est venu de fonder "L'Union Française", de grouper en un faisceau serré tous les éléments qui composent notre population. Comme vous, je pense que dans une organisation solide, conçue dans un esprit de désintéressement personnel, ayant pour objet le bien général, la population française de la Nouvelle-Orléans trouvera le point d'appui qui lui a fait défaut jusqu'à ce jour. Je crois aussi qu'en servant la cause des intérêts de la population française de la Nouvelle-Orléans, cette organisation servira la cause des intérêts de notre patrie, en contribuant à relever, aux Etats Unis, le prestige que la France a perdu. Ces derniers mots, je les écris à regret, mais en les considérant comme l'expression de la vérité ; et je professe qu'il faut savoir franchement et courageusement reconnaître une vérité, quelque douloureuse qu'elle puisse être.

Je suis donc à vous et avec vous, entièrement et de tout cœur ; et comme premier gage de la collaboration que vous me faites l'honneur de me demander, je vais, dès aujourd'hui, travailler à la rédaction d'un projet d'"Union française", que je serai en mesure de soumettre à votre appréciation, dès mon retour à la Nouvelle-Orléans, c'est-à-dire dans quelques jours.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance des sentiments de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre dévoué compatriote,

PASSAMA-DOMÉNECH.

CONFISERIE. — La grande fabrique de candis de MM. Norman & Reiss, rue de la Vieille Levée, Nos 121 et 123, se fait toujours remarquer par un choix fort riche d'articles de confiserie de toutes sortes, tels que candis à la crème, candis neuchâtel, candis star, popping kisses américains, pâtes de jujube, bonbons fins. On y fait aussi toute espèce de gateaux, ornés et simples, des gateaux de mariage, etc., etc. La maison Norman & Reiss importe, en outre, nombre d'articles étrangers des plus estimés et fabrique le macaroni, le vermicelle, et une quantité considérable de sirops de fruits des plus variés et des plus recherchés sous ce climat. Voyez l'annonce.

NOUVEAUTÉS, MÉRINOS.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de la maison D. H. Holmes. On trouvera dans les grands bazars magasins de cette maison, rue du Canal No 155 et rue Bourbon No 15, un grand assortiment de nouveautés de tout genre et un choix varié de mérinos noir et de couleur, convenable pour uniforme de pensionnaire et de couvent.

CIGARES DE LA HAVANE, CAFÉ, &c.— Nous signalons avec plaisir aux acheteurs de la ville et de la campagne la maison d'importation de M. L. Mac Carthy. Ils trouveront toujours un grand assortiment de cigares importés directement de la Havane, de café, de sucre et de confitures. M. L. Mac Carthy est un négociant très actif, et les relations d'affaires avec lui seront toujours agréables et profitables, car, faisant de grandes affaires, il est toujours en mesure de satisfaire aux besoins de sa clientèle. Son magasin est situé rue de la Vieille Levée, à l'encoignure de la rue Bienville.

☞ On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 103 rue du Canal, chez M. S. Hodgkins.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA LOUISIANE.

Avec le concours des amis de la France pour la libération du Territoire Français.

Le Comité a proposé de faire des opérations le 30 septembre courant, prié de nouveau les personnes qui ont des listes ou des argent de les faire parvenir, sans retard, au Trésorier.

Sommes encaissées au bureau de l'"Abeille"

Yorick Valade, par le Comité des Opelousas	$18 00
Sommes précédentes	10,826 17
Total des sommes reçues à l'*Abeille*	10,844 17

Sommes encaissées par le Trésorier :

Reçu de M. Léon Médal (Liste No 19.)

H. Chaurant & Co.	$50 00
B. Riehl	1 00
Munnier	2 00
Ed. Chaurant	5 00
B. Villarubia	5 00
L. Médal	5 00
P. Kelly	1 00
[illegible]	1 00
N. Streeusboerger	1 00
Paul Jeager	2 00
John Jeager	1 00
E. Bernissant	1 00
G. d'Autry	1 00
H. M. Bradford	1 00
C. W.	1 00
A. Miller	50
	$78 50
Reçu de l'*Abeille* depuis le 3 août	18 00
	$96 50
Sommes précédentes	$24,507 50
Total à ce jour	$24,604 00

7 septembre 1872.
Le Trésorier,
E. MERILH.

GRAND DÉPÔT DE PIANOS ET AUTRES INSTRUMENTS DE MUSIQUE. — On est toujours sûr de trouver au grand magasin de M. Louis Grünewald, un vaste assortiment de pianos, provenant des fabriques les plus célèbres, soit d'Europe soit d'Amérique ; les pianos de Pleyel, de Knabe, Steinway et Haines y figurent en première ligne, ainsi que les orgues de la Compagnie Mason & Hamlin. Tous ces instruments sont garantis et défient toute concurrence. M. Grünewald fait aussi des échanges d'instruments et se charge de toutes réparations.

PROPRIÉTÉS A LOUER ET A VENDRE. — MM. Davis et Fréret, Commercial Place No 27, annoncent aux propriétaires du second et du troisième districts, qu'ils ont reçu beaucoup de demandes de maisons dans les prix de $30 à $50 par mois, et que ces propriétaires éviteront des pertes considérables de temps en leur adressant des notes qui seraient insérées dans leur bulletin de location, publié plusieurs fois chaque semaines gratis. Il y a seulement à payer une commission de 2 pour cent quand la maison est louée ou vendue. Nous conseillons aux propriétaires d'employer ce moyen, qui est certainement le plus simple, le plus économique, le plus sûr et le plus prompt en pareilles affaires.

UNE SUCCURSALE POUR LES MACHINES A COUDRE DE GROVER & BAKER.—Le grand succès de ces machines a engagé la compagnie à établir une succursale de vente pour la population française et créole de la Nlle-Orléans. Cette succursale est située rue Royale No 139. On y trouve des commis polis et obligeants, toujours empressés à montrer le jeu de ces célèbres machines et à faire ressortir les qualités supérieures qui les distinguent. Nous n'avons pas besoin de dire qu'on parle français dans cet établissement ; ainsi toutes les facilités sont offertes aux acheteurs du Second et du Troisième District. Ils verront dans une annonce insérée plus loin que les conditions de payement sont extraordinairement avantageuses.

UNE GRANDE LISTE D'ARTICLES IMPORTÉS.—Nous recommandons à nos lecteurs et au public en général l'annonce que la maison E. Montense & Cie., au coin des rues Bienville et Chartres, publie aujourd'hui dans l'*Abeille*. Cette annonce contient une liste précieuse d'articles médicinaux et autres, reçus par le steamer Chrysolite. Nous y trouvons toutes les préparations, fabrications et combinaisons les plus estimées et les plus demandées. Le stock est fort riche et rien n'y manque de ce que l'Europe a produit de plus parfait et de plus célèbre. Tous ces articles d'importation seront vendus au plus bas prix du marché.

ARTICLES POUR DEUIL.—On trouve toujours au magasin de M. Labry, rue Bourbon No. 31, des marchandises fraiches, telles que tamises légères, mousselines, grenadines soie, crêpes, barège, et maints autres articles pour deuil, le tout à bon marché.

FUSILS DE CHASSE.—M. Dittrich, rue de Chartres 82, fait savoir aux chasseurs qu'il vient de recevoir un grand assortiment de fusils à aiguille, et aussi des fusils Lefaucheux et un choix de munitions de première qualité. Ses prix sont très modérés.

☞ Pourquoi meurt-on ? demandait un jour un curieux à un savant. Drôle de question, répondit le savant ; si j'étais M. de la Palisse, je vous répondrais, nous mourons parce que nous sommes mortels.... à moins d'être de l'Académie. Mais je comprends votre question, vous voulez savoir pourquoi la vie humaine est aujourd'hui si courte ; car nous devrions vivre beaucoup plus longtemps que nous ne le faisons, et je sais personnel que si nous étions plus sages, on verrait encore de nos jours ces beaux vieillards dont nous parle la Bible, qui ne se couchaient dans la tombe qu'à un âge très avancé—800 à 900 ans : — mais aussi il sez la vie de ces vénérables patriarches, voyez leurs habitudes, le milieu dans lequel ils vivaient. Ils menaient la vie de pasteur, allaient de pays en pays faire paître leurs troupeaux. Leur nourriture était saine, hygiénique, naturelle. Ils vivaient de laitage, de légumes, de viandes fraîches. Dans ce temps là, on ne mettait pas de l'eau dans le lait et bien d'autres ingrédients désagréables et nuisibles, on ne vendait pas de la chicorée pour du café, et on ne mangeait pas de viande faisandée. L'air qu'ils respiraient était pur ; ils ne s'enfouraient pas dans des villes où les habitants s'entassent et corrompent l'air qui les entoure. Et dans ce temps-là, on ne connaissait pas les liqueurs alcooliques, surtout celles qui sont frelatées. On donnait le maïs à manger aux chevaux aux chameaux et aux poules, et on ne savait pas le distiller et en extraire cet alcool qui, trop souvent falsifié, gratte le gosier, bouleverse l'estomac, enlève l'appétit et fait mourir avant l'heure. Quand, ils se rencontraient dans les verdoyantes plaines de l'Asie, ils ne s'accostaient pas en se disant : "Allons boire un coup," et ils ne sortaient pas de leur poche un morceau de vieux tabac pour le mastiquer. Ils s'embrassaient à la mode hébraïque et entraient sous leur tente, et là, les fils des patriarches qui, malgré un âge avancé—200 à 300 ans—avaient une profonde vénération pour leur père, apportaient des fruits, du laitage et une liqueur faite avec des simples qui, prise avant les repas, excitait l'appétit et le cerveau. La façon de préparer cette liqueur avait été trouvée par Noé, qui ne dût de vivre si longtemps que parce qu'il en prenait souvent. Cette liqueur s'est modifiée d'âge en âge, et aujourd'hui celle qui s'en rapproche le plus, celle qui promet santé et longue vie, et qui tient parole, est cette excellente liqueur que tout le monde boit et qui s'appelle le NEWFOUNDLAND BITTERS.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chainette. Elle se vend au No. 103, de la rue du Canal.

— Les Allemands ne passent point pour avoir un goût exquis en matière de toilette et les cargaisons de Silésiennes ou de Poméraniennes que la conquête a dirigées sur la France l'ont vite démontré. Aussi ne leur épargnait-on ni regards malins ni quolibets à mi-voix.

L'histoire de l'une de ces infortunées restera ici légendaire. Sa première apparition en public lui ayant fait comprendre qu'elle devait quitter sa parure germanique, elle commanda chez la bonne faiseuse un costume dans le dernier goût parisien. Sitôt livré, sitôt arboré. Mais à peine sur la promenade, des éclats de rire retentissent, un cercle se forme à distance autour de la dame. Pourpre de honte et de colère, elle court chez la couturière et commence des reproches sanglants.... Mais là aussi elle est accueillie par une explosion d'hilarité franche, irrésistible, nerveuse.

— Comment, vous aussi ! dit l'Allemande hors d'elle-même.

— Pardonnez-moi, madame, mais c'est plus fort que moi, dit l'artiste en japonais. Vous avez mis votre pouf sans devant derrière !

La pauvre dame avait mis en effet par devant l'appareil étoffé qui doit constituer la tournure.... de l'autre côté.

Les trois Empereurs.

UN ÉPOUVANTAIL.

Le prochaine entrevue à Berlin du [illegible] allemand, du César russe et du César autrichien a mis les nouvellistes en [illegible], et l'on discute [illegible] sur les [illegible] de cette entrevue. [illegible] plus comique, c'est que l'année dernière les empereurs d'Autriche et d'Allemagne s'étant [illegible] à Berlin, il ne se trompe, [illegible] diplomates [illegible] nibilité et les malins qui "connaissent la politique" déclaraient que de cette réconciliation entre le vainqueur et le vaincu de Sadowa ne pouvait sortir autre chose qu'une formidable coalition contre la Russie. On faisait déjà le menu de la gigantesque boucherie qui devait résulter de cette cordiale conversation : l'Autriche cédait ses provinces allemandes à Guillaume et devenait un empire tchèque-madgyar [illegible] faisait de Constantinople une ville neutre, dans le Nord, l'Allemagne revendiquait la Livonie, l'Estonie et même la Finlande, de façon à renverser la Russie dans ses limites primitives, telles qu'elles étaient du temps où les Polonais allaient brûler Kiew, saccager Moscou et opprimer les sujets des Kiev-Russes.

Ou projet, disaient les nouvellistes, est dûment scellé, paraphé et juré ! M. de Moltke s'occupe déjà de son plan de campagne, et nous aurons du nouveau d'ici à un an.

Comment s'en tireront-ils, aujourd'hui que le czar russe va embrasser ses bons frères de Berlin et de Vienne ? Probablement en supposant quelques vastes projets contre la France. Un nouvelliste n'est jamais embarrassé et trouve toujours crédit.

On se rappelle l'aventure que racontent les Mémoires du dix-huitième siècle. Un riche badaud de Paris mourut pendant la guerre de Sept ans, laissant une somme considérable à un personnage qu'il appelait l'abbé *Trente mille hommes*.

— Je ne le connais pas autrement, dit-il, mais je sais que c'est un bon patriote ; on le trouvera tous les jours de midi à cinq heures, pérorant sous le premier arbre à gauche, dans la grande allée du jardin du Palais-Royal et démontrant qu'il suffit de trente mille hommes pour prendre la Bohême et forcer Frédéric II à demander grâce.

On chercha et l'on découvrit facilement l'abbé *Trente mille hommes* qui touche son legs et qui laissa une nombreuse postérité, ainsi qu'on l'a trop vu pendant la guerre de 1870.

Pour en revenir à l'entrevue des trois empereurs, il me semble que tout esprit un peu attentif doit voir que l'œuvre de la guerre est loin d'être accomplie encore et que certainement le sang—beaucoup de sang—coulera avant que l'Europe ait recouvré un équilibre à peu près régulier, comme celui qu'avaient créé les traités de 1815, et qui, sauf des querelles particulières, a assuré la paix européenne jusqu'à la guerre de Crimée, c'est-à-dire pendant quarante ans.

Il faudra, ou bien que s'accomplisse la théorie des grandes agglomérations, ou bien que l'on en revienne au système des petits États, tamponnant les choses entre les grands, servant à la fois de barrières et de médiateurs. Pour consacrer le triomphe définitif d'un de ces deux systèmes, plusieurs guerres sont nécessaires, et dès que le nouvel équilibre européen sera installé, on peut être certain qu'une des hautes parties contractantes fera tous ses efforts pour le rompre. Tout sera à recommencer.

Je demandais un jour à un illustre penseur contemporain s'il croyait que notre civilisation dût un jour disparaître. Il me répondit en m'esquissant, avec une verve que je n'espère point égaler, l'histoire d'une invasion future et le plan d'un Tamerlan à venir. Ce cauchemar hypothétique m'a paru curieux à transcrire tant bien que mal.

La Russie, me dit M***, ne peut que perdre du côté de l'Europe, où elle se heurte aux susceptibilités de voisins qui la valent. Vers l'Asie, au contraire, elle peut s'étendre indéfiniment, sans soulever aucune complication dangereuse pour elle. Quand Saint-Pétersbourg menace Constantinople, l'Europe s'émeut et prend les armes ; mais il est peu probable que, malgré les clameurs des Anglais, les projets des czars sur le Caboulistan, le Béloutchistan, décident jamais une armée européenne à intervenir dans les affaires de l'Asie. Peut-être même que pas un Parlement français ou allemand ne voterait un sou ni un homme pour empêcher la chute du shah de Perse et la transformation d'Ispahan en chef-lieu de province russe.

En attendant, la Russie poursuit tranquillement son gigantesque travail d'annexion sur les immenses contrées tartares et mongoles, où Attila, Tamerlan et Gengis Khan ont recruté leurs armées. Khiva, Bokhara, Khokand, Samarcand font ou feront bientôt partie de l'empire. Les poteaux du télégraphe vont de Pékin à Saint-Pétersbourg, à travers ces pays dont on n'a jamais pu cadastrer l'étendue ni dénombrer les habitants : Calmouks, Cafirs, Kirguises, Dzounjars, Soloutes, Kasaks, Khatkhas, Mandchoux des provinces chinoises, Turcomans errants entre la mer Caspienne et le lac d'Arat, la grande Horde, la petite Horde et la Horde du milieu, ceux qui vivent sous la tente conique de feutre, au milieu des vertes prairies du du Turkestan, ceux qui vers les côtes canal de Tartarie sont couverts de vêtements faits en peau de poisson, ceux qui pullulent sur les bords du fleuve Amour, toutes ces peuplades guerrières sont dans la main de la Russie qui, petit à petit, resserre le joug. On peut prévoir mathématiquement le jour où le tsar qu'on obéit d'Odessa à Arkhangel enverra percevoir des impôts des bords du golfe Persique à ceux de la mer du Japon.

Supposez maintenant une application méthodique, scientifique, de la discipline européenne à ces hordes pillardes qui vivent depuis des siècles dans un état de lutte perpétuelle ; il est clair qu'avec peu d'efforts elles produiront d'excellents soldats, sobres, infatigables, se contentant d'un morceau de viande séchée au soleil ou mortifiée sous la selle de leur cheval, capables de supporter indifféremment le froid, le chaud, le vent, la pluie, la neige. A la fois féroces et timides, ces peuples qui se courberont machinalement sous la discipline, qui iront, comme ce strélitz épargné par Pierre-le-Grand, et devenu, dit-on, le chef de la famille Demidoff, s'agenouiller d'eux-mêmes devant la hache du bourreau, seront un instrument terrible entre les mains de maîtres qui lui indiqueront une proie à dévorer, une revanche à prendre de leur longue contrainte.

Le service obligatoire qu'on a l'air de vanter comme une des merveilles de la civilisation et qui constitue au contraire la base même de l'état barbare, existe de temps immémorial dans ces déserts monotones, et l'étincelle électrique pourra appeler aux armes en un mois les fils des compagnons de Gengis-Khan, aussi farouches, aussi avides, aussi incultes que leurs pères.

Avec une force pareille à sa disposition, la Russie n'aura bientôt qu'une inquiétude, c'est d'être attaquée par ces sujets terribles ; peu à peu ceux-ci sauront que Bokhara, la ville sainte, n'est qu'un village infecte comparé aux cités de la Russie ; qu'il y a sur les bords de la Baltique des marchands capables d'acheter et de payer comptant tous les immeubles de Samarkand ; des voyageurs aventureux reviendront sous la tente parler des merveilles du Kremlin et de la perspective Newski ; de vagues ambitions, des désirs inquiétants troubleront les sauvages du Turkestan ; les civilisés, les transformer en soldats laboureurs, comme on en voit dans les images de 1820, il n'y faut pas songer ; jadis, ils aidaient les Khans tartares à s'entregorger, ou bien ils allaient piller les provinces persanes ; mais aujourd'hui que le général gouverneur de Khiva envoie de très cordiales félicitations à son confrère le général gouverneur de Téhéran, de divertissement est impossible ; il leur faut le combat, l'ivresse de la poudre et de la course effrénée....

Que faire de ces cavaliers, de ces fantassins innombrables, enrégimentés sous leurs princes oisifs ?.... La Russie, pour se sauver elle-même, leur donnera l'Europe à manger.

Alors nous assisterons à cet effroyable spectacle d'Attila ayant de l'artillerie ; nous verrons les Huns armés de remingtons, et des fusils de précision dans la main de chacun de ces chasseurs qui n'ont jamais manqué leur coup ; leur rôle, dans les batailles, est tout tracé ; ils achèveront l'œuvre des canons ; tout cela se passera avec une régularité effrayante, avec une ponctualité dont l'idée fait frémir. Pendant que les Russes serviront, dans les armes savantes, cette Asie du Nord, que les anciens appelaient une fabrique d'hommes, fournira d'après un plan préconçu, les destructeurs des villes, des villages, des châteaux, de toutes les richesses, en un mot, qu'ils ne pourront ni emporter, ni consommer sur place.

Le flot descendra d'abord sur l'Allemagne à qui l'on démontrera qu'elle n'a pas le monopole de la férocité ; on pillera, puis on brûlera ensuite ; pas de quartier aux prisonniers : les prisonniers sont embarrassants. Autour des places fortes on laissera quelques régiments de réguliers, qui les bloqueront et attendront patiemment le moment psychologique ; les irréguliers s'occuperont des villes ouvertes.

Après l'Allemagne, ce sera la France, la Belgique, la Hollande, puis l'Espagne et l'Italie. Ces hordes ne s'arrêteront que devant les colonnes d'Hercule et le détroit de Messine. Toute cette civilisation dont nous sommes fiers, toutes les merveilles de notre art et de notre industrie s'effondreront sous les pas rapides de ces êtres velus, sordides, à la tête aplatie, au nez aquilin.

Puis, fatigués au beau jour du mal qu'ils auront fait, ils s'arrêteront, trouvant le vin de France supérieur au lait de jument fermenté ; quelques voluptueux déclareront qu'une maison en plaisance à deux étages vaut mieux que la yourte laissée aux bords du lac d'Aral ; que les femmes blondes, parfumées, ayant des costumes Pompadour, des bottines à haute talons et des chemises en batiste sont très préférables même aux princesses en pelisse de peaux de mouton ; ils trouveront des flatteurs et des joueurs de flûte ; ils s'adonneront et l'on verra un habit noir un khir descendu authentiquement de Timour-Lang.

Ils resteront où le sort les aura conduits : infusant un sang jeune et puissant dans nos races abâtardies, vieillies, épuisées, les Khirghis, les Ostiaks et les Soloutes seront les pères d'un monde nouveau.

Ainsi firent jadis les Goths, les Visigoths et les Francs nos pères.

Si la Russie ne dirige pas à son profit cette destruction de l'Europe, elle en sera la première victime ; car il ne faut pas espérer que ces peuples innombrables, ayant l'instinct de la guerre, ignorent toujours comment dans la faisceau et ne comprennent pas tôt ou tard qu'il y a dans le vaste monde des pays où il fait bon vivre, et qui ont perdu peu à peu le goût de la lutte.

Tout cela est invraisemblable, vous écrierez vous. Est-ce qu'on peut détruire Paris ? est-ce que la Bourse, la Banque ne sont pas éternelles ?

C'est exactement ce que répondait un patricien de Rome quand le petit prince Alaric s'amusait à tirer des oiseaux sur le bord du Pont-Euxin. Et qui nous dit que les hypothèses d'un pareil cataclysme, que le sociale [illegible] de socialisme rentré, d'insurrections avortées, de prédications enragées, d'espérances sauvages, ne se joindraient pas aux fils de la Horde pour cette immense, pour cette définitive liquidation sociale ?

Au lieu de conduire le capital depuis longtemps condamné et les institutions surannées qui leur pèsent tant les Internationaux du vingtième siècle demanderont à prendre part à l'immense curée et à inaugurer la fraternité des peuples sur les ruines des préjugés.

(*Figaro*.)

FAITS DIVERS.

— On se préoccupe beaucoup, à Trouville, de l'arrestation d'un allemand qui s'était présenté au chalet Cordier, demandant à faire le président de la République une communication importante de la part d'un des grands journaux de Paris.

Arrêté par deux agents de la sûreté, après quelques réponses incohérentes, il a été immédiatement dirigé sur Paris.

Cet individu est un sieur Jacques Brouillet. Arrivé hier matin à Paris, il a été immédiatement écroué au dépôt de la préfecture de police. Au moment de l'arrestation, il était porteur d'une canne qui vient d'être mise, avec quelques papiers, à la disposition du magistrat instructeur.

Cette canne est une sorte de rosseau. A l'intérieur se trouve une lame de fleuret. Quelle était l'intention de Brouillet en se présentant au chalet Cordier avec cette arme ? Voulait-il attenter aux jours du président ? C'est ce que l'instruction établira.

En attendant, le prévenu est tenu au secret le plus absolu ; il doit être retenu au dépôt de la préfecture de police, jusqu'à ce qu'il ait été statué par les médecins aliénistes sur son état mental, et que l'on sache si c'est sur Mazas ou sur Charenton qu'on doit le diriger.

L'enquête sommaire faite à ce sujet, ses réponses incohérentes ont déjà presque établi qu'on se trouve en présence d'un fou de dangereuse espèce.

— Cinq gardes nationaux du département de Vaucluse ont comparu devant le 1er conseil de guerre de Marseille, sous la prévention de désertion en temps de guerre. Déclarés coupables, ils ont été condamnés chacun à la peine de deux ans de travaux publics.

— Les baraquements des Ardennes seront prêts plus tôt qu'on ne l'avait dit. On pense qu'ils seront terminés dans la première semaine de septembre. La garnison allemande de Reims partira le 8 septembre pour le camp de Châlons, où elle doit prendre part aux grandes manœuvres. L'effectif nécessaire à la garde des postes et aux services divers restera ici jusqu'au 15 septembre. Du 15 au 20 septembre, auront lieu les départs du 24me d'infanterie pour Verdun et du 35me pour Bar-le-Duc. Les cuirassiers blancs sont partis hier pour le camp de Châlons.

— Un météore, dit le *Figaro*, a passé au-dessus de Paris, dans la nuit de dimanche à lundi, à trois heures du matin, allant de l'est à l'ouest, et éclairant le ciel d'une très vive lueur bleuâtre qui n'a duré que quelques secondes.

Etait-ce une étoile filante, un fragment de planète brisée perdu dans les espaces, le sac de nuit infernal de Satan en voyage ?.... Comme nous n'avions aucun astronome sur nous, nous ne nous chargeons pas de répondre à la question, et nous nous bornons à constater le fait.

— Deux incidents ont signalé au Palais la journée d'hier mercredi.

A la cour d'assises, un voleur, porteur du nom bizarre de Lhermine, auquel le président demandait ses nom et prénoms, a répondu par le mot sur lequel l'histoire a brodé cette phrase célèbre : *La garde meurt et ne se rend pas.*

Stupéfaction de la cour, qui se retire dans la chambre du conseil. Pendant ce temps, l'avocat morigène son client et lui fait promettre de faire des excuses. La cour rentre et accepte les excuses présentées par l'avocat. On renouvelle la question. Lhermine répond convenablement, mais quand on lui demande quelle est sa profession, c'est plus fort que lui : il répète son mot.

Séance tenante, il a été condamné à deux ans de prison pour injures envers la cour, et son affaire a été renvoyée à une autre session.

— On vient d'arrêter à Florence un ingénieur distingué de cette ville, qui se trouve sous le coup d'une accusation terrible.

Le coupable appartient à une des familles les plus honorables de l'Italie. Pour se soustraire à des embarras financiers et recueillir le riche héritage de ses parents, le malheureux aurait tenté d'empoisonner, avec de la morphine, *dix huit* personnes, parmi lesquelles son père, son frère, sa femme et ses propres enfants.

— Quelques gentillesses juvéniles :

— Oncle Ulysse, pourquoi le soleil se couche-t-il le soir à l'ouest et se lève-t-il le matin à l'est, demande un garçon de douze ans.

— Peuh ! le premier imbécile venu pourra te le dire, mon enfant.

— Eh ! c'est juste pour cela que je vous le demande, répliqua le gamin.

— Papa, disait hier le petit Proudhomme en désignant la statue ailée qui surmonte la colonne de Juillet, qu'est-ce que sa génie qui semble venir du faubourg Saint-Antoine et se dirige vers l'Hôtel-de-Ville une torche à la main ?

— Mon fils, c'est la Liberté !

— Du danger de recevoir dans son cabinet de toilette :

Madame X...., une de nos élégantes actrices, a pris l'habitude de laisser assister ses intimes à son petit lever.

— Oh ! comme voici un tas de petites choses ! lui disait hier le vicomte, l'ami, en désignant toute une collection d'objets de toilette qui reflétaient dans une glace psyché.

— Tout ça, mon cher, c'est notre *matériel de guerre*.

— En ce cas, riposta le visiteur, en tendant l'index vers un ratelier de dents admirablement blanches, voici *une pièce démontée*.

— On ne parle que de Trouville en ce moment.

Il n'est bruit que des plaisirs de toutes sortes qui y sont offerts aux touristes sous mille formes variées.

Bals et représentations dramatiques au Casino ; courses ; expériences de tir ; réceptions de maires et conseillers municipaux, etc., etc.

Et dire que, malgré tout cela, M. Thiers ne doit pas s'amuser.

— Pourquoi ?

— Dame ! il a bien prouvé dernièrement qu'il n'aimait pas *les grecs*.

— Un écho judiciaire extrêmement amusant dans le *Gaulois*. Il s'agit d'une vieille femme que ses enfants veulent faire interdire et contre qui on argue, entre autres choses, de la saleté révoltante de sa personne et de son logis. Me Dupont de Bussac plaide pour l'intimé et s'attache à démontrer que la saleté n'est pas de la folie.

Tenez, disait-il, dans ma jeunesse j'écrivais au *Courrier Français* ; un jour, dans le bureau du journal, il vint un homme des plus distingués, un écrivain des plus remarquables, qui fut pairs de France, qui fut mon collègue à la Constituante, et que je vous demande la permission de ne pas vous nommer ; il était d'une saleté proverbiale ; mal lavé, mal peigné, mal brossé. Dans la conversation, il en vint à s'écrier :

— Mon Dieu ! voyez les bizarreries de l'existence ! Voyez les choses inexplicables de la vie ! Pourquoi se lave-t-on les mains, par exemple, et ne se lave-t-on jamais les pieds !

Eh bien ! continue Me Dupont de Bussac, cet homme était malpropre, mais il n'était pas fou !

— Un mot plaisant de Spavento, dans la *Liberté* :

Les artilleurs de la Commune étaient forts, mais sur une seule pièce.

— Celle de 7 ?

— Pas plus que celle de 12 ou de 24.

— Sur laquelle, alors ?

— Sur la pièce de 20.

ÉTYMOLOGIE D'UN NOM TURC.

PAR M. VALENTIN.

Tout Paris, je veux dire cette cohue de trois mille têtes qui se foule aux premières représentations, connaît au moins le nom de Dranchet-bey. J'ai connu l'homme ; c'est un gaillard de cinquante à soixante ans, vif, éveillé, pratique et pas désagréable d'ailleurs. Il remplit, comme on sait, les fonctions de surintendant des menus plaisirs du khédive. Les Rachel en expectative et les Brohan de la salle lyrique l'ont vu passer souvent dans leurs rêves ou dans les cartes de leur respectable mamma.

Le beau titre de bey, qu'il porte par la faveur du vice-roi, correspond à peu près au grade de colonel ; il est vraiment le colonel des plaisirs de Son Altesse ; il commande paternellement le régiment des jeux, des ris et des grâces. Ce qu'on ignore à Paris, et peut-être même en Egypte, c'est l'étymologie de son nom, *Dranchet* ! Cela sonne le turc, et l'a avant le f présente une physionomie tout à fait orientale. Personne n'a jamais soupçonné que Dranchet était l'anagramme d'un nom illustre et populaire parmi nous.

Mon plus vrai pourtant. Le recrutement des artistes du Caire est Grec par sa naissance ; il s'appelait Pacha, lorsque, mais rien, il débutait dans la carrière des honneurs comme bien spécialement attaché à la personne adverse de Mahomet-Ali. Il vint un peu plus tard à Paris pour achever ses études, et il y apprit la chimie dans le laboratoire du baron Thénard. Le grand savant et le digne homme s'intéressait au jeune Levantin.

Il lui dit, un beau jour : "Si tu veux faire ton chemin, il faut d'abord changer de nom." [illegible] serait ridicule dans vingt ans. — Mais, monsieur, répondit le jeune apothicaire, ce nom qui deviendra ridicule est le seul que mes parents m'aient donné ; comment pourrais-je m'en procurer un autre ? — Eh ! signe-toi ! fais-en un, prends-en un ; qui t'empêcherait, par exemple de retourner le mien ? Thénard à l'envers fait Dranchet ; je te défie de trouver un vocable plus turc dans toute la Turquie !

Le jeune homme obéit et s'en trouva fort bien.

Je tiens cette anecdote de Khalil Chérif-Pacha, un fin Parisien du Caire, qui, après avoir perdu des millions au baccarat, a découvert et prouvé à l'Europe qu'il était homme à jouer la grosse partie sur le tapis vert des congrès.

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMINS DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NILE-ORLEANS & JACKSON.
Express.....[illegible]
Malle.....[illegible] du soir.
Train d'agrément.....[illegible] après midi.

NILE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.
Express et malle.....[illegible]
Train de vitesse.....[illegible]
Express en malle.....[illegible]

NILE-ORLEANS & NORTH-MONTVILLE.
Par le ferry de la rue Clairmont.....[illegible] du matin.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.
Par le ferry de la rue [illegible].....[illegible] du matin.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 7 septembre 1872.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Échanges.	Balances.
17 sept.....	$994,629 69	$145,471 92
Même temps la sem. dern..	659,288 08	128,908 08
Total de la semaine der..	5,097,181 27	983,115 61
Total de la sem. précéd....	4,764,145 50	758,188 96

Le marché monétaire est resté calme. La demande d'escomptes a été assez bonne dans la plupart des banques ; dans quelques-unes les offres ont été plus nombreuses et on y a répondu aisément. La monnaie courante a été un peu recherchée pour remises, ou achat de coton dans les campagnes ; aussi la demande d'argent aux banques a-t-elle été plus animée. Il ne s'est rien fait d'important dans les rues. Nous cotons encore :

Les billets d'affaires de première classe 9 à 10 pour cent par an ; ceux A1 à 10. Les moins recherchés, mais non de seconde classe, à 11. Ceux de seconde classe à 12. Les billets portant hypothèque, de première classe, 9 1/2 à 10 ; les secondes classes, 11 à 12.

M. John Dolhonde, depuis nombre d'années un des principaux courtiers de la rue Carondelet, a été nommé surintendant de la Compagnie des Abattoirs Crescent City. C'est un excellent choix.

L'or a ouvert à 112 5/8 à 112 7/8 contre 113 1/4 à New-York, et, sans avoir trouvé beaucoup d'acheteurs a fermé aux taux d'ouverture contre 113 dans Wall Street. Les transactions annoncées sont de $97,200, dont $2,300 (1000 et 1,300) à 112 5/8, $6,500, (1,000, 1,000, 1,500, et 3,000) à 112 3/4, $10,000 112 3/4 à 112 7/8, $8,500 (1000, 1500 et 6000) à 112 7/8. — Il s'est vendu des demi-piastres américaines, mais à des conditions qu'on ignore.

Le change sterling n'a pas été très animé ; il s'y est déclaré une baisse de 1/4 par an. Les opérations comprennent 2,500 livres connaissement à 120 1/2, 2000 clear No 1 à 120 3/4, 1600 de à 121 1/2 et 5000 clear No 1 et de de banque à 121 1/2 et 121 1/2 — ce qui fait un total de 12,100 livres. — Les francs n'ont pas été recherchés et les acheteurs y ont trouvé un nouvel avantage. Les ventes annoncées sont : 50,000 en change de commerce à 4 75 et 350,000 à 4 75 1/4 à 4 75. — A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 120 1/2 à 121 le clear No 1 et 121 3/4 à 122 le change de banque ; les francs à 4 76 1/4 à 4 75 le change de commerce et nominal le change de banque.

Le change américain a été calme, et bien qu'il ait été plus faible, il ne s'y est pas déclaré de baisse positive. On n'a vendu que $49,500 dont 4500 en change de commerce, sur New York, à vue, à 1/4 pour cent d'escompte, 15,000 de banquiers à 3/16 d'escompte, $25,000 de banque à 3/16, et $25,000 de à —.

5 actions de la banque Nationale Mutuelle se sont vendues à — : — de la banque d'Epargnes de la Louisiane à 66 ; 50 de la société de Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans à 83 5/8.

Les ventes (annoncées) de bonds sont : $3000 d'anciens bonds consolidés de la ville à 73 1/4, $17,000 de à — ; $5000 d'anciens bonds à pour cent de la Louisiane à 82 1/2 et $15,000 de à 84 ; $3000 de certificats de bonds payables en or, à 60 et $10,000 de à 62 1/2. Ce dernier taux est le taux dominant.

$4000 de nouveaux mandats de l'Etat ont changé de mains à 43 1/2.

Les certificats d'allocations de la ville étaient cotés, à la clôture, à 64. On a vendu $8000 (1000, 2000, 2000 et 3000) à 64, $4400 à 64 1/4.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi, 7 sept.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont atteint un montant de 1000 balles—ou pour être précis 985 balles—à des prix pleins et qui ont demandé une hausse de nos cotes de 1/4 c.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne avec les chiffres extérieurs pour le strict.

Cotes générales.	Listes en moyenne	Cotes de l'Exchange Chiffres de l'Exchange
Inférieur.....	— à —	—
Low ordinary..	— à —	—
Ordinary.....	— à —	—
Strict ordinary	— à —	—
Good ordinary	19¼ à 19¾	—
Low middling	20¾ à 21¼	20¾
Middling.....	21¼ à —	21¼
Strict middling	— à 21¾	—
Good middling	— à 21¾	—

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1. aout. 1872, bal.		6000
Arriv. dep. le dern. état.....	665	
Arrivé précédemment.....	4253	4918
		11177
Expédié aujourd'hui.....		
Expédié précédemment.....	2106	2166
Stock en mains et à bord.....		9071
Stock en mains l'an dernier..		20906

TABAC—Nous n'avons entendu parler d'aucune vente aujourd'hui. Les nouvelles de l'Ouest conservant la récolte continuent à être extrêmement décourageantes. Des lettres du comté de Bullard (Ky), reçues aujourd'hui, nous apprennent que les planteurs coupent la plante encore verte afin de l'empêcher d'être brulée sur le pied, et que dans le comté la récolte offrira un déficit au moins une moitié.

Rien qui soit de nature à nous indiquer un changement n'ayant transpiré nous répétons nos cotes.

Longs, 8 à 9, low leaf 9¼ à 10 c, medium à 10¼ à 11¼ c, bon 12 à 12¼ c et le fin et le choisi 13 à 14 c. Des ventes de la dernière qualité ont eu lieu à un prix aussi élevé que 15 c.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 31 août 1872.....	bts	8512
Arrivés depuis le dernier état..	27	
Précédemment.....	34	61
		8973
Expédié aujourd'hui.....	0	
Précédemment.....	0	
Défait &c.....	16	16
Stock.....		8957

SUCRE—10 boucauts seulement de sucre ont été reçus ce matin de plantation. Le stock sous les hangards est de 1928 bts. Le marché est calme aujourd'hui et il ne s'y fait que quelques petites affaires par le placement à 10¼ à 10¾ c pour le fair, 10¾ à 10 ½ c pour le good fair, 10 ¾ c pour le fully fair et 11¼ à 11¾ c pour le prime, boucauts non remplis. Le jeune clarifié des raffineries de la ville se vend sur des ordres à 11¼ à 11¾ c, blanc clarifié 12¼ à 12¾ c, sucre concassé et en poudre 12¼ à 12¾ c, en pain coupé 14¼ c la livre.

MELASSE—Il n'en arrivera des plantations.

La melasse venue des raffineries de la ville se vend aujourd'hui à 50 pour l'inférieure, 40 c pour la commune, 50 c pour la belle, 55 c pour la prime, 60 c pour la qualité de choix et 80 c à $1 le gallon de golden syrup.

FARINE—Le marché est ferme et les bons grades de farine nouvelle sont rares et en demande. Le vieux stock est calme.

PORC—Calme. Vente de 150 barils mess à $14 50 et 25 de à $14 75 le baril de détail se fait à $14 75 à 15 le baril.

BACON—Le marché continue à être calme et les épaules sont cotées à 8¼. les cotés clear ribbed 10¾c, les cotés décossés 11¼ c la livre.

BREAKFAST BACON—Stock faible et bonne demande.

JAMBONS—Le marché est ferme et la demande bonne, jambon de choix 18 à 19 c la livre.

VIANDE SALÉE A SEC—Le peu qui est resté en mains est tenu par des commerçants qui vendent en détail à 8¼ pour les épaules 10c pour les cotés clear ribbed et les cotés décossés 10¼c.

SAINDOUX—Continue à être en demande et la qualité de choix est rare. L'article en tierçons est coté à 10¼ à 10¾, en barils à 12¼.

VOLAILLES ET GUEUFS—Les poules se vendent au détail de 1 à 1 c la douzaine de fantes et 2 à 2 c pour les jeunes, les canards poids en [illegible] de 1 à 1 c la douzaine.

COMMERCIALES—Le stock de poudre de sucre est rond et la demande est plus forte qui n'est pas changé. Les bons sucres sont par le fleuve et vendent à 12 c et les fermes et le baril signalent de choix à 12 c la douzaine et commandent de 10 à 12 c les pommes vertes abondent et déchet.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

DAVID NEWELL, Directeur et Propriétaire.

ANNONCE DE LA SAISON RÉGULIÈRE.
Lundi, 9 Septembre.

THE LAST LONDON SENSATION.
THE PALACE OF TRUTH.

Grand Piano-Bique.

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Loterie de Numéros Simples.

GROS LOT - - - - - - $50,000

CLASSE N.

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 7 septembre 1872.

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—SEPTEMBRE 1872.

Les Comptoirs d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, 7 septembre 1872.

Compagnie d'huile de la Louisiane.

J. FEUILLAN,
DE PARIS,
DÉCHARGEAGE A LA VAPEUR,
No 61 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLÉANS.

E. H. REYNES & BRO.

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
BIÈRE ET ALE.

Nouvelle-Orléans.

JAMBONS—Le marché est ferme et la demande bonne, jambon de choix 18 à 19 c la livre.

VIANDE SALÉE A SEC—Le peu qui est resté en mains est tenu par des commerçants qui vendent en détail à 8¼ pour les épaules 10c pour les cotés clear ribbed et les cotés décossés 10¼c.

SAINDOUX—Continue à être en demande et la qualité de choix est rare. L'article en tierçons est coté à 10¼ à 10¾, en barils à 12¼.

VOLAILLES ET GUEUFS—Les poules se vendent au détail de 1 à 1 c la douzaine de fantes et 2 à 2 c pour les jeunes, les canards poids en [illegible] de 1 à 1 c la douzaine.

COMMERCIALES—Le stock de poudre de sucre est rond et la demande est plus forte qui n'est pas changé. Les bons sucres sont par le fleuve et vendent à 12 c et les fermes et le baril signalent de choix à 12 c la douzaine et commandent de 10 à 12 c les pommes vertes abondent et déchet.

LISTE DES BANKS.

Bouret Léotin Mme
Cote Alexandre Mme
Gounger Antoine Mme
Gounet Isabel Mme
Lemer Mme
Sainct Magdalena E Mme

CHAS. T. HOWELL,
Maître de Poste.

Compagnie d'huile de la Louisiane.

J. FEUILLAN,
DE PARIS,
DÉCHARGEAGE A LA VAPEUR,
No 61 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLÉANS.

E. H. REYNES & BRO.

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
BIÈRE ET ALE.

Nouvelle-Orléans.

A. W. DUNBAR & SON

SIROPS DE FRUITS

A. CARRIERE & Co.

AUGUSTE COUTURIE

ALBIN ROCHEREAU, WILLIAM T. HEPP, CHARLES T. DUGAZON, PIERRE CRABITES, ROBERT MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne
COMMISSION MERCHANTS,
IMPORTERS OF
Wines, Brandies, Sardines, &c.,
SOUTH WILLIAM ST., NEW YORK. 70 & 72 ST. LOUIS ST. NEW ORLEANS.

VENTES A L'ENCAN.

PAR LOUIS STERN & BROS

600 caisses Bottes, Souliers et Bredequins.

PAR LOUIS STERN & BROS.

PAR VINCENT & CO

PAR VINCENT & CO

PAR E. GUINAULT.

VACHERIE.

PAR E. GUINAULT.

VACHERIE.

PAR E. M. MONTGOMERY.

INSTITUTIONS.

Le Lecquet-Leroy,

JEFFERSON ACADEMY,

G. J. LORD.

POUDRE LEVAIN

INSTITUTION DUREL,

Changement de Local.

Propriétés à vendre et à louer.

Mademoiselle Tardivel,

Institution D'Aquin.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES

Collège de la Pass Christian, Miss.

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS.

CHAMPAGNE
Chs. FARRE
REIMS.

Vor. MAIGNAN & F. LABORDE,

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE

Négociants Commissionnaires,

QUEYROUZE & BOIS,

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL.